

FD/DP N° 1-17938
Contacts IFOP : Frédéric Dabi / Damien Philippot
Tél : 01 45 84 14 44
damien.philippot@ifop.com



pour



Les Français et le cœur
Synthèse des principaux enseignements
Le 2 septembre 2009

1. Le cœur, organe le plus important du corps humain

Très nettement, le cœur apparaît aux Français comme l'organe le plus important du corps humain. **69% des interviewés le citent en effet spontanément, loin devant le cerveau mentionné par 25% d'entre eux.** D'autres organes sont évoqués dans des proportions marginales (les poumons ou le foie par 1% de l'échantillon par exemple). De toute évidence, le duo cœur – cerveau domine très nettement, la prime étant clairement donnée au myocarde.

Dans le détail des réponses, certaines différences se font jour. Ainsi, les femmes évoquent plus souvent le cœur que les hommes (76% contre 63%), et moins fréquemment le cerveau (20% contre 30%). D'un point de vue générationnel, les personnes âgées de 65 ans et plus sont 75% à mentionner le cœur, 21% seulement citant le cerveau.

2. Le cancer identifié comme la première cause de mortalité, devant les maladies cardiovasculaires

Si le cœur est l'organe du corps le plus important aux yeux des Français, ses dysfonctionnements ne constituent la première cause de mortalité que pour 29% d'entre eux. **C'est le cancer, mentionné par une personne sur deux, qui entraîne selon les interviewés le plus grand nombre de décès chaque année en France.** Les accidents n'arrivent qu'en troisième position (16% de citations), les suicides (3%), la maladie d'Alzheimer (1%) ou le diabète (1%) étant relégués loin derrière.

Rappelons que les répondants devaient identifier la cause première de décès et n'avaient en aucun cas à établir une hiérarchie entre les propositions qui leur étaient soumises. Il n'empêche que l'ordre des différentes causes de mortalité ainsi défini par les réponses à cette question correspond peu ou prou à celui observé dans la comptabilisation nationale des causes de mortalité. Dans la réalité, l'écart entre le cancer et les maladies cardiovasculaires est cependant beaucoup plus restreint.

Sur cette question à nouveau, les perceptions diffèrent sensiblement selon la situation de l'interviewé.

Du point de vue générationnel d'abord, il apparaît qu'on appréhende l'impact de chaque cause de mortalité d'une manière variable, semble-t-il en fonction des expériences liées à la tranche d'âge à laquelle on appartient. Ainsi, les plus jeunes (18 à 24 ans) estiment à 41% que les accidents sont la première cause de mortalité, certainement du fait de l'abondance des messages de prévention adressés en la matière aux jeunes et de l'incidence des accidents de la route sur la mortalité à cet âge de la vie. Quant aux 25-34 ans, sortant de la jeunesse, et confrontés à des problématiques telles que l'arrêt du tabac ou la nécessité d'intensifier leurs pratiques de prévention en matière de santé, ils apparaissent particulièrement sensibilisés à

l'impact du cancer dans la mortalité. Enfin, chez les personnes âgées de 65 ans et plus, le cancer, plus fréquent parmi les séniors, est évoqué par une part importante des répondants.

Des différences de perception émergent également en fonction de la catégorie socioprofessionnelle : les cadres et professions libérales sont ainsi plus prompts que la moyenne à percevoir l'importance des maladies cardiovasculaires dans la mortalité (38% les évoquent, 33% seulement mentionnant le cancer), alors que les ouvriers citent très largement le cancer (56%, contre 20% seulement pour les maladies cardiovasculaires).

3. La transplantation cardiaque, premier symbole des avancées de la recherche en cardiologie

S'agissant de l'avancée la plus spectaculaire dans la recherche en cardiologie, les Français s'avèrent relativement partagés. **La transplantation cardiaque se détache néanmoins des réponses, 37% des interviewés estimant que c'est la technique qui les impressionne le plus.** Fortement médiatisée et plus ancienne que d'autres, la greffe de cœur constitue ainsi encore aujourd'hui une innovation extraordinaire en cardiologie.

La mise au point d'un cœur artificiel est évoquée par 23% des répondants, devançant de peu l'intervention à cœur ouvert (18% de mentions). Les autres techniques, certainement moins facilement accessibles au grand public, s'avèrent peu citées : 11% des interviewés considèrent ainsi que la greffe de cellules musculaires dans le myocarde est l'avancée la plus impressionnante, 5% seulement retenant la coronarographie, et 4% l'implantation d'un stimulateur cardiaque, pratique pourtant relativement répandue.

Les 18-24 ans citent plus volontiers le cœur artificiel (39%, en tête dans cette catégorie de la population), technique leur apparaissant sans doute comme la plus futuriste, alors que les plus âgés évoquent plus fréquemment la greffe du muscle cardiaque (43% parmi les 65 ans et plus).

4. La recherche en cardiologie, priorité absolue pour les Français

Quand bien même le cancer supplante les maladies cardiovasculaires parmi les causes de mortalité pour une large part de la population, **la recherche en cardiologie constitue aux yeux d'une écrasante majorité de Français un enjeu prioritaire de santé publique.** 92% des répondants partagent cette opinion. On note même qu'une personne sur deux exprime une opinion particulièrement tranchée (en répondant « oui, tout à fait » à la question posée).

Le caractère prioritaire de la recherche en cardiologie gagne en intensité avec l'âge des répondants : 35% « seulement » des 18-24 ans estiment « tout à fait » que la recherche en cardiologie constitue un enjeu prioritaire, ce taux progressant pour atteindre 60% parmi les 65 ans et plus.